

Malakoff

Jeanne Susplugas

Maison des arts
19 septembre - 22 novembre 2009

Corps, maison et addiction : telle est la trilogie conceptuelle sur laquelle repose la démarche de Jeanne Susplugas. S'il y va d'une réflexion sur les rapports que nous entretenons avec ces trois entités – indépendamment l'une de l'autre, ou non –, il y est surtout question de l'*intime* au sens superlatif de l'idée même d'*intérieur*. Quelle que soit la forme que prend le travail de l'artiste – dessin, photographie, vidéo ou installation –, il vise à mettre en exergue ce qu'il en est du concept d'« habiter », au sens existentiel du mot. Notamment dans cette qualité de relation non seule-

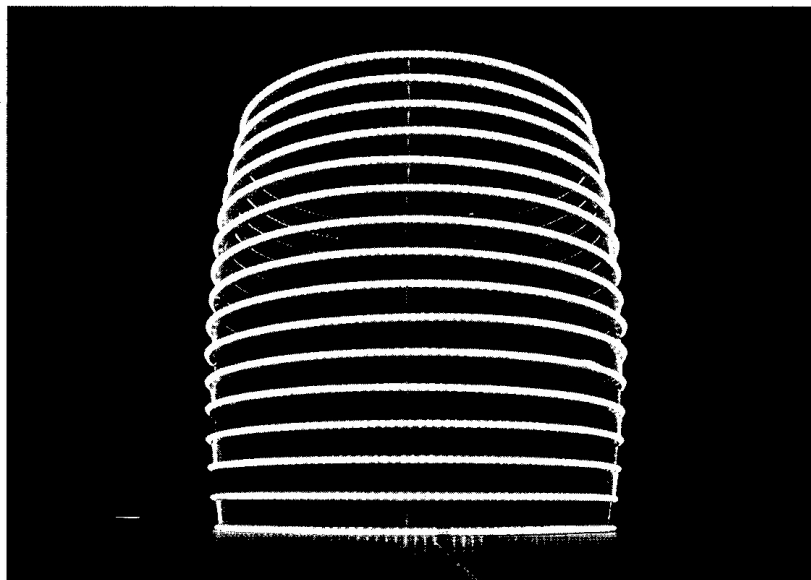
ment du « je » à soi-même mais du « je » à l'autre, inscrits que nous sommes dans une relation sociétale de l'intime au collectif.

À Malakoff, Jeanne Susplugas s'est littéralement approprié le lieu pour le métamorphoser en une sorte de maison privée dans le dédale de laquelle elle a installé un choix de ses derniers travaux. Cloisonnant l'espace par tout un jeu de portes et de couloirs et recouvrant certains murs d'ordonnances médicales, elle a disposé ses œuvres ici et là, invitant le regardeur à les découvrir au fil de sa visite : photos abstraites de l'intérieur de boîtes de médicaments, troublantes images d'individus victimes de leur addiction, grands dessins aux motifs pharmaco-littéraires...

Si « ma maison, c'est moi », comme le déclare l'artiste, plaçant sa démarche à l'ordre d'une dimension autobiographique, le visiteur prenait toutefois très vite possession de l'espace dans lequel il déambulait. Simple question de rapport au corps, et du corps à son prolongement architectural qu'est la maison. Simple effet de projection à laquelle il est difficile d'échapper parce que, par nature, tout être humain est aliéné. Du moins est-ce ce que nous dit Jeanne Susplugas.

Pour preuve encore l'installation qu'elle a réalisée à l'extérieur : un chemin constitué de boîtes de médicaments qui ont été écrasées par un rouleau compresseur au cours d'une performance. Une procédure familière, ordinairement réservée à des économies hors-la-loi. Une façon pour l'artiste d'éveiller notre attention sur les excès d'une société qui panse ses plaies à grand renfort de substituts et fait de l'homme un animal résolument dépendant.

Philippe Piguet



Jeanne Susplugas. « Light House ». 2009. 160 x 170 cm
(Court. de l'artiste et galerie think.21, Bruxelles ; Ph. A. Declercq)